

mi-celtique dans cette perspective, on entend désormais affirmer que la langue bretonne n'est plus cantonnée à l'ouest mais qu'elle est désormais la langue de toute la Bretagne – au grand dam des militants du gallo qui voudraient, eux aussi, avoir leur propre langue... Il s'agit d'une aporie, dont les conséquences peuvent être importantes : le serbo-croate de feu la Yougoslavie a cédé la place au serbe, au croate, au bosnien, au monténégrin...

Et l'Ille-et-Vilaine, où l'on ne parle plus breton depuis des siècles, faut-il la détacher de la Bretagne ?

Jean LE DÛ

Joël CORNETTE (dir.), *La Bretagne. Une aventure mondiale*, Paris, Tallandier, 2018, 384 p.

Après avoir publié une *Histoire de la Bretagne et des Bretons* (Le Seuil, 2005), *Le Marquis et le Régent. Une conspiration bretonne à l'aube des Lumières* (avec Éva Guillourel) (Tallandier, 2008), une *Histoire illustrée de la Bretagne et des Bretons* (Le Seuil, 2015), ainsi que *La Bretagne révoltée de 1675 à 2013. Colère rouge et concordance des temps* (Sarzeau, Centre d'histoire de Bretagne, 2016), Joël Cornette confirme sa passion pour la Bretagne en publiant ce nouvel ouvrage, collectif cette fois. Auteur de l'introduction, d'un long prologue (« Singulière Armorique »), d'une liste de 17 dates « qui ont fait la Bretagne », d'une chronologie de la Bretagne en 100 dates, d'un lexique, il a écrit en outre plusieurs articles du livre qui se décompose en trois parties. Dans une première intitulée « Terre de légendes » qui débute par une présentation de la civilisation mégalithique (Emmanuel Mens et Vincent Ard), les contributions insistent sur le fait que les Bretons se sont longtemps distingués par leur capacité à créer des mythes et des héros dont Nominoë et le roi Arthur (Amaury Chauou), voire le marquis de Pontcallec (Joël Cornette) ; par la force de leur dévotion – avec les exemples des pèlerinages à Sainte-Anne-d'Auray (Stéphanie Janssen) et aux Sept Saints (Hervé Martin, François Lebrun), et de livres comme les *Trente-six veillées pour la Bretagne* d'Anne de Jésus (1823-1909), paru à Brest en 1869 (Joël Cornette) ; par le caractère peu orthodoxe de leurs pratiques religieuses, ce qui a fait de la Bretagne un laboratoire pour les missionnaires de la réforme catholique que furent Michel Le Nobletz et Julien Maunoir (Joël Cornette). La richesse de leur culture orale symbolisée par les *gwerzioù*, dont certaines se sont transmises – avec des variantes – sur plusieurs siècles, est enfin rappelée grâce à un entretien avec Donatien Laurent.

La seconde partie, plus composite et intitulée « La plus maritime des provinces. De la Renaissance aux Lumières », est constituée par des contributions de Jean Kerhervé sur les conditions de l'intégration du duché de Bretagne au royaume de France, de Didier Le Fur sur la légende d'Anne de Bretagne, de Georges Minois sur le voyage de Dubuisson-Aubenay, d'Olivier Chaline sur la présence des Bretons sur

toutes les mers du monde, de Karine Salomé sur les changements de l'image de l'île d'Ouessant et de Joël Cornette sur la réouverture du château de Nantes en 2007 et la révolte des Bonnets rouges. La dernière partie (« Trois cents ans de combat » de 1789 à nos jours) évoque tour à tour les débuts de la Révolution à Rennes (Roger Dupuy) et la chouannerie (Jean-Clément Martin), l'histoire de la langue bretonne et des combats pour sa préservation (Éva Guillourel), la lutte entre Blancs et Bleus en Bretagne (Christian Bougeard) et le développement des bains de mer (Philippe Clairay). Joël Cornette est l'auteur de deux textes, l'un sur le « citoyen Jean Conan » (1765-1834) dont il a contribué à faire redécouvrir les mémoires³¹, l'autre sur le procès de l'Amoco Cadiz. Cette partie se conclut par des entretiens avec Michel-Édouard Leclerc et Mona Ozouf. L'ouvrage est enrichi par la publication de plusieurs sources commentées (dont le code paysan de 1675...) et des mises au point ponctuelles (sur la légende de Brocéliande, sur le *Barzaz Breiz*, sur l'*Emsao*...).

Cet ouvrage peut intéresser le grand public soucieux de mieux connaître l'histoire de Bretagne et plus spécialement tous les Bretons qui ignorent encore le passé de leur région, même si, dans les dernières décennies de nombreux outils – livres, CD, films, bandes dessinées... – ont été mis à leur disposition pour combler leurs lacunes. Le spécialiste des questions traitées peut trouver du grain à moudre, grâce à la capacité de Joël Cornette à replacer l'histoire de la Bretagne dans un cadre plus large, en tenant compte des débats historiographiques actuels dont ceux en vogue de l'histoire mondiale et de l'histoire connectée (cf. le sous-titre du livre) ; par certains développements comme celui sur Anne de Jésus qui, en mêlant dans son livre histoire des rois et des saints, a produit une vulgate réactionnaire et anti-Lumières de l'histoire de la Bretagne destinée aux habitants des campagnes ou celui sur le marquis de Pontcallec, dont la construction de la légende est bien analysée.

Mais sans vouloir se replacer dans le rôle de Xavier Grall réagissant par son *Cheval couché* au succès du *Cheval d'orgueil* de Pierre Jakez-Hélias, force est de reconnaître que l'ouvrage laisse sur sa faim. Tout d'abord, parce qu'il reprend pour l'essentiel, et sans que cela soit dit, des articles qui ont été publiés dans un numéro spécial de la revue *L'Histoire* – dont Joël Cornette est membre du comité scientifique – paru à l'été 2017 (n° 76) et, pour certains d'entre eux, dans des numéros plus anciens (sans que la date de parution soit indiquée). De ce fait, la composition du livre est discutable. On ne comprend pas trop pourquoi la contribution de Jean Kerhervé sur l'État breton au Moyen Âge est placée dans la deuxième partie de l'ouvrage : cela n'est justifié que par un lien ténu selon lequel les rois de France auraient voulu s'assurer de la Bretagne pour prendre le contrôle des routes atlantiques, lien qui n'est pas vraiment démontré (Charles VIII, qui n'a pas donné suite aux propositions de Christophe Colomb, était plus soucieux d'Italie(s) et voulait avant tout assurer

31. Les aventures de Jean Conan, *Avanturio ar citoien Jean Conan a Voengamb*, Morlaix, Skol Vreizh, 1990, 319 p.

ses arrières, éviter une attaque anglaise, avant de franchir les Alpes). De même on ne comprend pas pourquoi le texte de Philippe Clairay sur les bains de mer figure dans celle consacrée aux combats de la Bretagne.

Même si la raison en réside dans la composition en forme de patchwork du livre, on s'étonne ainsi du caractère daté de certains textes. Celui de Georges Minois sur Dubuisson-Aubenay ne fait aucune référence à la nouvelle édition dirigée par Alain Croix³² (elle ne figure pas en bibliographie et n'est mentionnée que dans une note de bas de page de la communication d'Éva Guillourel), qui a contribué à renouveler la connaissance que l'on pouvait avoir du célèbre voyageur et de son œuvre. La contribution de Joël Cornette lui-même sur les Bonnets rouges ne prend pas en compte le livre récent de Gauthier Aubert³³ (bien qu'il figure en bibliographie), avec lequel on peut ne pas être d'accord, mais qui a le mérite de remettre en cause nombre d'idées reçues, notamment sur le caractère profondément rébellionnaire des Bretons, sur la violence de la répression... L'évocation d'Anne de Bretagne par Didier Le Fur ne s'intéresse qu'à la construction de sa mémoire, dont on connaît les déformations, mais sans faire de travail d'histoire, ce qui supposerait d'étudier ce qu'elle a réellement fait, notamment entre 1491 et 1514, et de remettre en cause l'image de reine dévouée à son époux qu'en ont donnée les propagandistes de la monarchie. L'importance accordée par celle-ci à ses doubles funérailles³⁴ montre que les choses n'étaient pas si simples qu'une approche superficielle pourrait le laisser croire.

Plus sérieusement, on peut discuter la vision que Joël Cornette donne de l'histoire de la Bretagne et qu'il révèle ici davantage que dans ses précédents ouvrages. Soucieux de combattre l'image négative qui a nui pendant longtemps à la région, de démontrer qu'elle a su à toutes les périodes, s'ouvrir à la modernité – politique, économique, commerciale, touristique... – tout en étant porteuse d'une très grande richesse culturelle, il en arrive à en brosser un portrait très flatteur où l'on retrouve les traits classiques, comme le plan de l'ouvrage le montre, de terre de légendes, d'aventures et de combats. Dans le détail, certaines analyses sont discutables. On peut se demander, à la réflexion, si le concept de devoir de révolte des nobles défini par Arlette Jouanna pour l'époque moderne est applicable pour le Moyen Âge breton et si le vicomte Jean de Rohan, qui aspirait à la couronne ducale (il se prétendait descendant de Conan Mériadec, roi mythique de Bretagne), et qui a contribué par sa « trahison » à la victoire de l'armée royale de 1487 à 1491, est vraiment comparable au prince Louis II de Condé se rebellant au temps de la Fronde. Combattre le pouvoir en place et s'allier

32. CROIX, Alain (coord.), *La Bretagne d'après l'itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2006, 1118 p.

33. AUBERT, Gauthier, *Les révoltes du papier timbré 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 718 p.

34. SANTROT, Jacques, *Les doubles funérailles d'Anne de Bretagne. Le corps et le cœur (janvier-mars 2014)*, Genève, Droz, 2017, 725 p.

à son adversaire dans un « État inachevé » n'est pas la même chose que s'en prendre à un principal ministre, Mazarin en l'occurrence, en temps de régence, dans l'espoir de le remplacer. On peut s'émerveiller par ailleurs, à juste titre devant la culture orale bretonne, et les magnifiques *gwerzioù* mais on ne peut faire l'éloge de La Villemarqué et de son *Barzaz Breiz*, mettre les transformations qu'il a fait subir aux chants qu'il a collectés au compte des pratiques du temps, sans évoquer le projet idéologique qui était le sien et qui a été analysé par Bernard Tanguy (auquel Éva Guillourel est la seule à faire allusion dans sa contribution) et Jean-Yves Guiomar.

On peut discuter aussi la description qui est faite dans le prologue du processus d'intégration de la Bretagne à la France. Peut-on parler sans nuance d'annexion du duché au royaume de France, comme c'est le cas à plusieurs reprises ? Il y a eu certes Saint-Aubin-du-Cormier, le premier mariage forcé d'Anne de Bretagne et de Charles VIII mais il y a eu aussi deux autres mariages – Anne et Louis XII, Claude et François d'Angoulême –, ce qui a étalé l'union sur près de cinquante années, comme si la monarchie avait voulu donner du temps au temps. Il n'y a pas eu de véritable résistance à ce qui s'est passé (le complot de 1492 n'était pas important) ; l'État breton mis en place par les Montfort a facilité, comme l'a suggéré Jean Kerhervé, son absorption par le royaume de France ; le deuxième mariage d'Anne avec Louis XII, en lui redonnant quelques pouvoirs, a permis de panser les plaies héritées du règne de Charles VIII, que l'on pense au destin de Philippe de Montauban écarté de la chancellerie en 1492 et rétabli dans ses fonctions en 1498 ou de Jean de Lespinay, le trésorier receveur général, qui a connu un destin comparable. La population, qui voulait la paix, a été ménagée par une politique fiscale modérée. Le marchandage qui s'est opéré en 1532 correspondait aux pratiques politiques du temps ; il ne faudrait sans doute pas s'appuyer sur ce que dit le seul Bertrand d'Argentré, ou à tout le moins sans en faire la critique, pour savoir ce qui s'est réellement passé. La monarchie a bénéficié en l'occurrence de soutiens locaux importants comme Louis des Déserts qui n'était pas, comme il est écrit p. 61, président des états de Bretagne mais des Grands Jours. Les élites nobiliaires ont vu leurs privilèges confirmés et leur position sociale confortée et ce sont elles qui, débarrassées d'un pouvoir ducal trop présent, sont sorties finalement victorieuses de cette période. Il n'y avait de toute façon pas une société bretonne unie pour refuser l'intégration au royaume.

De même, si l'on prolonge l'analyse, qu'il est erroné de continuer à faire croire que la fin de la Bretagne historique est le fait d'une seule décision du gouvernement de Vichy en 1941, reprise ensuite par la IV^e République (p. 201-203). Il n'y avait pas de région Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale et David Bensoussan a bien montré dans l'ouvrage *11 questions d'histoire qui ont fait la Bretagne*³⁵ (qui aurait pu lui aussi être mentionné en bibliographie) que les élites bretonnes des

35. LE PAGE, Dominique (dir.), *11 questions d'histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, 347 p.

cinq départements n'étaient pas toutes favorables au retour à la province d'avant 1789, notamment celles de Nantes, derrière Abel Durand, qui rêvaient déjà d'un avenir métropolitain pour leur ville. Face au récent découpage régional, que l'on peut à bon droit considérer comme discutable, face au problème qui demeure dans l'Ouest avec un débat sur la configuration de la région Bretagne, on peut souhaiter que les citoyens soient amenés, en ces temps de démocratie participative, à donner leur avis, mais en les informant de ce qui s'est réellement passé, des clivages qui existent pour que chacun puisse faire son choix en connaissance de cause, loin d'une vision simpliste de l'histoire.

Les entretiens publiés en fin d'ouvrage suscitent enfin quelques remarques. Avouons que celui avec Michel-Édouard Leclerc surprend un peu. Qu'il s'explique par le fait que l'on veuille faire l'éloge d'un élément dynamique du patronat attaché à la Bretagne – celle-ci ayant, selon une analyse traditionnelle, toujours manqué d'une bourgeoisie autochtone capable d'en stimuler le développement – ou rendre hommage à la politique de mécénat artistique qu'il a développée avec succès à Landerneau, cela peut se comprendre mais que cela passe par une certaine édulcoration du passé familial des Leclerc³⁶ et surtout par la présentation excessivement positive qui est faite de la grande distribution – soucieuse des circuits courts ! – alors qu'elle est en partie responsable du déclin des commerces des centres-ville et des campagnes dont souffre actuellement cruellement le Centre Bretagne, notamment – est plus discutable.

L'entretien de Michel Winock avec Mona Ozouf est plus riche d'enseignements car elle a par son itinéraire personnel et par ses recherches une connaissance profonde tout à la fois de l'histoire politique de la France depuis la Révolution et de la Bretagne. Nombre de lecteurs se sont retrouvés dans sa *Composition française* (2009) qui leur a rappelé leur propre enfance même si le fait d'avoir eu un père militant breton a teinté la sienne d'une indéniable originalité. Tout en reconnaissant la responsabilité de la République dans le déclin de la langue bretonne (déclin que décrit par ailleurs Éva Guillorel dans sa contribution) du fait de sa « crispation devant la pluralité » (p. 327), elle refuse toutefois d'accabler les instituteurs. Reprenant les analyses de Jean-François Chanet, elle affirme qu'ils ont eu des attitudes variées à l'égard des langues locales, certains s'y intéressant par souci de mettre en valeur les richesses des petites patries, d'autres les combattant surtout quand elles étaient, comme le breton, éloignées du français. Elle rappelle aussi que la population a accepté, pour sa majeure partie, par souci d'assurer la réussite des enfants, de donner la priorité à l'apprentissage du français et surtout de cesser de transmettre la langue natale. On ne peut que regretter cet aspect de l'œuvre républicaine qui a privé les catégories populaires de l'une de leurs indéniables richesses culturelles et qui a créé un profond traumatisme si l'on en juge par

36. Cf. l'évocation qui a été faite par Christian Bougeard de la jeunesse d'Édouard Leclerc, Jean KERHERVÉ et Louis ÉLÉGOËT (dir.), *Histoire de Landerneau*, Morlaix, Skol Vreizh, 2016, p. 183-184.

le succès rencontré par les ouvrages d'Hervé Lossec consacrés aux *Brettonnismes*³⁷. En se référant ensuite à l'évolution politique bretonne depuis la seconde guerre mondiale, Mona Ozouf conclut à la capacité de la Bretagne au changement, et considère que ses habitants vivent aujourd'hui les questions d'identité de façon exemplaire, dans le sens où ils ne la conçoivent pas sur le « mode de l'exclusion », mais comme « un moyen d'accès à l'universel ». La « grande patrie » demeure pourtant sa référence dans la mesure où, dans la continuité des instituteurs de la troisième République, elle se prononce pour un enseignement d'un peu d'histoire locale, avec la nuance que le breton doit être appris à ceux qui le veulent.

Cet entretien reflète finalement assez bien le message que veut délivrer Joël Cornette à travers son livre. Il reste partagé lui aussi entre la grande patrie comme le montre sa passion pour le Grand Siècle et sa petite patrie, d'enfance, qu'il a contribué à faire connaître par son *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, où il a fait une remarquable synthèse des recherches sur l'histoire de la Bretagne depuis plus de trente ans et par ce dernier ouvrage, qui témoigne, par les articles qu'il réunit, des efforts qu'il a effectués pour que l'on parle de la Bretagne dans la revue *L'Histoire*. Même si on a du mal à comprendre comment il conjugue sa passion bretonne avec celle pour Versailles et Louis XIV, sous le règne duquel « l'âge d'or » de la Bretagne aurait pris fin, force est de lui reconnaître un intérêt indéniable pour sa terre natale, qui vient de loin puisque son premier travail d'historien est consacré aux cahiers de doléances de la sénéchaussée de Ploërmel³⁸. On pourrait cependant souhaiter qu'après le temps de l'image négative de la Bretagne et des Bretons – qui a bel et bien existé –, on ne s'éternise dans celui de l'image positive – que ce livre célèbre encore – et que l'on passe enfin à celui de l'âge critique, mondialisé ou pas, qui montrerait que la Bretagne, au delà de ses charmes et de sa singularité indéniables, est aussi terre d'inégalités, d'exploitation, d'exclusion, de conflits et dont il faut réexaminer le passé avec objectivité. Telle sera peut-être la tâche de la nouvelle génération d'historien(ne)s, une fois le complexe d'infériorité définitivement dominé.

Dominique LE PAGE

37. LOSSEC, Hervé, illustrations NONO, *Les bretonnismes*, Morlaix, Skol Vreizh, 2010, 100 p., *Les bretonnismes de retour*, Morlaix, Skol Vreizh, 2011, 104 p. Cf. aussi Jean LE DÜ, *Du café vous aurez ? Quand les Bretons parlent le français*. Nouvelle édition revue et augmentée, Brest, Emgleo Breiz, 2011, 264 p.

38. BERTRAND, Jean-Michel, CORNETTE, Joël, *Prendre la parole en 1789, Les cahiers de doléances de la sénéchaussée de Ploërmel*, Emmanuel LE ROY LADURIE (dir.), Université Paris I/Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, 1973.